

LE VIEUX ROI CHOU

Chanson d'origine anglaise

Gaillardement



Il é - tait un bon roi je ne sais où, Qu'on nom-



mait le vieux roi Chou. « Pas-sez - moi, di-sait-il. ma pi-



pette et mon vin; Vi - o - lons, jou - ez - moi quel-que re-



-frain! » Trois vi - o - lo - nis - tes, Aux longs che-veux d'ar - tis - tes,



Vi - ve - ment ra-claient leurs ins - tru - ments; Ils fai -



saient : Toui - li - di, toui - li di, toui - li - di! Et voi -



là comme on vit joy - eu - se ment.

(*) Chez Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris. (Maurice BOUCHON.)

1

Il était un bon roi je ne sais où,
Qu'on nommait le vieux roi Chou.
« Passez-moi, disait-il, ma pipette et mon vin ;
Violons, jouez-moi quelque refrain ! »
Trois violonistes,
Aux longs cheveux d'artistes,
Vivement raclaient leurs instruments ;
Ils faisaient : Touilidi, touilidi, touilidi !
Et voilà comme on vit joyeusement.

2

Il était un bon roi je ne sais où,
Qu'on nommait le vieux roi Chou.
« Passez-moi, disait-il, ma pipette et mon vin ;
Harpes d'or, jouez-moi quelque refrain ! »
Trois joueurs de harpe,
Roulant des yeux de carpe,
Lestement pinçaient leurs instruments.
Ils faisaient : Plum-a-plum, plum-a-plum, plum-a-plum !
Et voilà comme on vit joyeusement.

3

Il était un bon roi je ne sais où,
Qu'on nommait le vieux roi Chou.
Passez-moi, disait-il, ma pipette et mon vin ;
Flageolets, jouez-moi quelque refrain ! »
Trois joueurs de flûte,
Après plusieurs culbutes,
Gazouillaient avec leurs instruments.
Ils faisaient : Tourlourou, tourlourou, tourlourou !
Et voilà comme on vit joyeusement.

4

Il était un bon roi je ne sais où,
Qu'on nommait le vieux roi Chou.
« Passez-moi, disait-il, ma pipette et mon vin ;
Mes clairons, jouez-moi quelque refrain ! »
Trois sonneurs de cuivre,
Remplis de savoir-vivre,
Embouchaient soudain leurs instruments.
Ils faisaient : Tarata, tarata, tarata !
Et voilà comme on vit joyeusement.

5

Il était un bon roi je ne sais où,
Qu'on nommait le vieux roi Chou.
« Passez-moi, disait-il, ma pipette et mon vin ;
Mes tambours, jouez-moi quelque refrain ! »
Trois batteurs de caisse,
A la moustache épaisse,
Fièrement cognaient leurs instruments.
Ils faisaient : Rataplan, rataplan, rataplan !
Et voilà comme on vit joyeusement.